

Journée des malades

Le 11 février, jour où l'on célèbre Notre Dame de Lourdes, est traditionnellement consacré à la Journée des Malades. Lors de nos messes des Samedi 13 et Dimanche 14 février, nous prierons plus spécialement pour les malades, les personnes seules, isolées ou handicapées.

Délégué diocésain à la Santé, le Diacre Henry Castany nous propose les pistes suivantes : « Nous essaierons de replacer au sein de nos assemblées ceux et celles qui ne peuvent plus, durablement ou momentanément, participer à la vie paroissiale, et de nous souvenir de cette parole du Christ au jugement dernier : « j'étais malade et vous m'avez visité ».

Cette année, au niveau du diocèse, il n'y aura pas de livret ou d'image. Chacun pourra, seul ou en équipe, mettre en œuvre l'action qui lui semblera utile, non pas **pour** les personnes malades ou handicapées, mais **avec** elles, en communion avec les différents acteurs du monde de la Santé. Soyons attentifs aux véritables demandes et aux besoins de ces personnes que nous visitons. Notre Pape François nous le redit : « toute visite à une personne malade est un acte sacré ». C'est dans cet esprit que l'équipe paroissiale du Service Evangélique des Malades envisage, dans les mois qui viennent, une cérémonie où les personnes qui le souhaiteraient pourraient recevoir le sacrement des malades. Beaucoup de paroisses le proposent, une ou deux fois par an, souvent au temps de Pâques. Cela nous donnerait, à nous chrétiens, l'occasion de manifester toute notre affection pour les membres souffrants de notre communauté.

Prière à Saint Joseph

*Je vous salue, Joseph, vous que la grâce divine a comblé.
Le sauveur a reposé dans vos bras et grandi sous vos yeux.*

*Vous êtes béni entre tous les hommes
et Jésus, l'enfant divin de votre épouse, est béni.*

*Saint Joseph, donné pour père au Fils de Dieu,
priez pour nous,*

*Dans nos soucis de famille, de santé et de travail,
jusqu'à nos derniers jours,*

Et daignez nous secourir à l'heure de notre mort. Amen

Le foulard blanc

Voici l'histoire du foulard blanc que je raconte souvent, elle agit comme une prière de guérison.

Jean, un adulte de vingt ans, avait sali ses parents. Le genre d'affaire qui détruit un peu la réputation des parents. Et le père avait dit à son fils qui avait mal agi : « Jean, fous le camp ! Et ne remets plus jamais les pieds à la maison ! » Alors Jean est parti, la mort dans l'âme, mais il est parti.

Quelques semaines plus tard, pris de remords, il se dit : « Je suis vraiment une ordure, un salaud ; il faut que je demande pardon à mon père ». Mais il avait tellement peur que son père le jette de la maison qu'il préfère lui écrire : « Papa, vraiment, je vous ai tous salis, je te demande pardon. Je voudrais tant revenir à la maison. Je t'écris, je ne mets pas mon adresse. J'ai tellement peur que tu me dises non. Si tu me pardonnes, mets un foulard blanc sur le pommier devant la maison, je t'en prie. Tu sais, la grande allée des pommiers qui conduit à la maison. Mets un foulard blanc sur le dernier pommier. »

Quelque temps plus tard, il dit à son ami Marc : « Je t'en supplie, Marc, accompagne-moi. Je dois savoir. Voilà ce que nous allons faire. Je te conduirai chez moi. A cinq cents mètres de la maison, tu prendras le volant, je me mettrai à côté, à la place du passager. Là, je fermerai les yeux. Lentement, tu descendras l'allée des pommiers. Tu t'arrêteras. S'il y a un foulard blanc, alors, je foncerai à la maison... S'il n'y a pas de foulard, jamais plus je ne reviendrai. »

Ainsi dit, ainsi fait. A cinq cents mètres, Jean donne le volant à Marc, s'assied à la place du passager, ferme les yeux et lentement, la voiture descend la grande allée des pommiers, jusqu'au dernier pommier devant la maison. Et Jean, les yeux fermés, demande à Marc : « S'il te plaît, Marc, mon ami, dis-moi si mon père a mis le foulard blanc sur le pommier, devant la maison ! » Et Marc lui répond : « Non, Jean, il n'y a pas un foulard sur le pommier devant la maison. Il y en a des centaines, tout au long de l'allée, chaque arbre en est couvert... »

Frères et sœurs chrétiens, catholiques, protestants, orthodoxes, musulmans, juifs, bouddhistes, athées ou agnostiques, soyez des êtres de miséricorde. Que vos cœurs fourmillent de foulards blancs. Alors, vous ferez des miracles tous les jours.

Guy Gilbert – « Vie de combat, vie d'amour »

